

LA TRIBUNE DIMANCHE

30 novembre 2025 - LA TRIBUNE DIMANCHE



*La sélection
d'Armelle Héliot*

COLETTE AU MUSIC-HALL

Geneviève de Kermabon est une artiste exceptionnelle. Si elle est passée par l'école de théâtre de la rue Blanche, ses expressions premières sont celle d'une voltigeuse à cheval, d'une virtuose de la corde volante et du monocycle... Gruss, Bartabas, Brook, Mnouchkine sont quelques-uns de ses maîtres et elle a illuminé de sa grâce flamboyante chapiteaux et théâtres en France et partout à travers le monde. Depuis quelques années, elle monte des spectacles cousins main. Celle qui fut l'initiatrice de la version scénique de *Freaks* aime les êtres de la marge, les esprits libres. Avec Colette, elle trouve une grande soeur merveilleuse. Les six années au music-hall en pauvres et harassantes tournées de l'autrice des *Claudine* et du *Blé en herbe* sont la base d'un moment enivrant, bouleversant et drôle. Silhouette de jeune fille, voix bien placée, regard profond, Geneviève de Kermabon nous entraîne dans un chemin à la Fellini, un autre de ses maîtres.

Au Théâtre de Poche Montparnasse, le lundi à 21 heures. Durée: 1h15. Tél.: 0145 4450 21.
theatredepoche-montparnasse.com



AGENDA, CULTURE

Quatre spectacles extraient le meilleur jus de Shakespeare, Musset, Colette et Ionesco

Publié par [Olivier Olgan](#) le 11 décembre 2025

Conseils en théâtre

Quatre spectacles extraient le meilleur jus de Shakespeare, Musset, Colette et Ionesco

Publié par [Olivier Olgan](#) le 11 décembre 2025

(Tous nos conseils Théâtre) Loin des mausolées, quatre spectacles se ressemblent par leur admiration joyeuse pour secouer de grands monuments signés Shakespeare, Musset, Colette, Ionesco. Leurs metteurs en scène s'appuient sur la magie des comédiens pour réenchanter les mots, libérer la fête mélancolique d'un "bonheur d'être triste".

Le spectateur a la sensation de partager un *moment poétique suspendu* : *If music be the food of love*, Alexandre Martin-Varroy chante sur les sonnets de Shakespeare (*L'Epée de Bois*), Éric Vigner radicalise Musset comme un contemporain (Théâtre 14 > 20/12), Christophe Lidon renouvelle l'acuité absurde de Ionesco dans *Le Roi se meurt* (Les Gémeaux > 6/02/26), enfin le *onewomanshow* de Geneviève de Kermabon croque une *Colette au music-hall* (Poche Montparnasse > 19/01/26).

Une capacité intacte pour [Rédaction de Singular's](#) à parler depuis le XVI^e siècle à nos désirs très présents, comme si le théâtre, décidément, était encore la meilleure nourriture de l'amour.

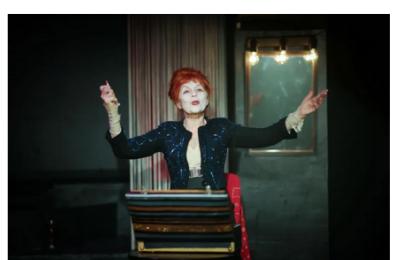
Colette au Music-Hall, de Geneviève de Kermabon (Poche Montparnasse)

La liberté, corps et âme, Colette en a fait sa marque de fabrique, notamment dans une jeunesse pour beaucoup scandaleuse.

Ici **Geneviève de Kermabon** nous plonge dans une période moins connue de la libertine : les années d'après-Willy, où elle gagne sa liberté au prix de la précarité et des tournées de pantomime, dans un univers de scandales assumés. Elle brosse une Colette moderne, frondeuse, joyeusement amorphe, qui se moque du qu'en-dira-ton et revendique son désir, ce qui actualise fortement les textes de *La vagabonde* et de *L'Envers du Music-Hall* pour un public d'aujourd'hui. Une introduction stimulante avant d'aller à la BNF.

L'incarnation très physique et sensuelle de Colette en faisant vibrer sur scène l'expérience du cabaret et du music-hall plutôt que de se limiter à une simple lecture d'extraits. Ancienne acrobate, Geneviève de Kermabon met en jeu son corps, sa gestuelle et une fantaisie visuelle (masque, faux jambes, danse) qui donnent chair à la formule colettienne selon laquelle « le corps pense » et « la peau a une âme ».

jusqu'au 19 janvier 2026, [Poche Montparnasse](#)



Colette au Music-Hall de Geneviève de Kermabon (Poche Montparnasse) photo Sébastien Toubon

REGARD EN COULISSE

ACCUEIL ACTUALITÉS ▾ CRITIQUES ▾

Accueil > Spectacles > À l'affiche > Colette au music-hall

Spectacles À l'affiche Critiques

Colette au music-hall

Par **Philippe Pocidalo** - 12 novembre 2025



« Je m'appelle Sidonie Gabrielle Colette. Je veux faire ce que je veux... Je veux danser nue, si le maillot me gêne et humilié ma plastique. » Ainsi parle celle qui, avant de devenir la plume frondeuse et sensuelle du XX^e siècle, se produisit quelques années durant, de cabarets en music-hall.

De cette expérience d'artiste libre, allumant passions et scandales, ainsi que de nombreux écrits de Colette, Geneviève de Kermabon s'inspire, pour leur donner une vie théâtrale. Qui mieux que cette ancienne acrobate pouvait nous convaincre que « le corps pense » et que « la peau a une âme » ? Rencontre sur le vif de deux grandes femmes de scène !

Notre avis (représentation du 10 novembre 2025) : Il s'agit là d'une rencontre insolite à

laquelle la facétieuse **Geneviève de Kermabon** nous convie dans la salle voûtée du Poche.

Tout d'abord intrigués, nous nous trouvons très rapidement happés par le récit du destin de la grande Colette, que finalement nous ne connaissons pas si bien. Loin de la vieille dame paisible caressant ses chats dans son appartement du Palais-Royal, comment imaginer qu'elle fut une reine du music-hall à l'âge de 33 ans, partageant sa loge avec une certaine Fréhel, et menant une vie libertine dont elle ne se cachait pas.

Libre et divorcée de son époux Willy, Colette va croquer la vie avec excès et volupté faisant tomber tous les tabous de moralité alors en vigueur. C'est bien de cette femme-là que notre autrice et interprète va nous parler durant une heure quinze, se transformant devant nous, telle une chrysalide (avec ou sans fard) avec passion et sincérité.

L'insertion de textes – parmi lesquels nous reconnaîtrons *L'Envers du music-hall* et *La Vagabonde* – est un atout supplémentaire à ce passionnant récit, tour à tour drôle ou émouvant.

Colette en a côtoyé du beau monde : de la Belle Otero à Marguerite Moreno (future Folle de Chaillot), un monde passé et nostalgique nous est offert, témoignage d'une époque où tout semblait permis. On sent la fascination qu'exerce Colette sur Geneviève : nous ressentons cette même attraction, tant la fragilité palpable dès les premiers mots s'empare de nous. Circassienne de formation (trapéziste et acrobate), les belles lumières du spectacle signées **Dorian Mjahed-Lucas** habillent comme une seconde peau cette femme de scène qui a travaillé avec les plus grands : Jérôme Savary, Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, entre autres. Nous saluons son talent et son humilité dans ce beau portait : deux grandes se sont rencontrées. Ne les loupez pas, c'est tous les lundis au Théâtre de Poche-Montparnasse.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

THÈME

- Nous côtoyons Colette à une époque moins connue de son histoire quand, après avoir divorcé de Willy, elle se retrouve, telle la cigale, fort démunie pour assurer son quotidien.
- Qu'à cela ne tienne : grâce à des amis, peu recommandables selon son milieu, elle obtient un rôle de mime au music-hall. Certes, elle n'a beaucoup d'argent, tout juste de quoi payer son terme, sa nourriture et ses vêtements. Mais surtout, elle a gagné une chose inestimable : sa liberté.
- La comédienne Geneviève de Kermabon se glisse dans la peau de Colette et nous raconte sa nouvelle existence.

POINTS FORTS

- Le talent incontestable de cette comédienne, qui nous présente une Colette frondeuse, résolument en avance sur son époque, ce que nous savions déjà. Imaginez : en 1902, elle s'était fait couper les cheveux jusqu'aux oreilles, à la « mode garçonne », qui allait triompher vingt ans plus tard !
- Un moment jubilatoire : la comédienne danse avec un masque de Colette sur le visage et s'aide, pour une chorégraphie millimétrée, d'une fausse paire de jambes. Savoureux.
- A travers l'écriture de Colette et grâce au jeu de Geneviève de Kermabon, nous croisons un écrivain plein de vitalité, refusant la bien-pensance que la société tente de lui imposer ainsi que ses carcans incompatibles avec la vie qu'elle entend mener. Elle est joyeuse, se réjouit de la moindre chose, et se débrouille très bien sans subir la férule d'un homme.
- Les réflexions de Colette sur la vie en général, les aléas de ses tournées de pantomime, ses déboires, l'amour, l'arrivée de la vieillesse et de ses rides, la solitude, sont empreintes de bon sens, de réalisme et surtout de modernisme. Elle ne craint personne !
- Nous apprenons ici que cette dernière avait de multiples talents, outre l'écriture :
 - elle savait chanter, danser et donc mimer, le tout avec une fantaisie inouïe ;
 - mais surtout, elle mordait dans la vie à pleines dents, quelles qu'en soient les conséquences. Et cette manière de foncer était inconcevable à l'époque. Elle riait des scandales qu'elle provoquait. Sacré Colette !

QUELQUES RÉSERVES

- Rien : nous sommes sous le charme pendant une heure quinze...

ENCORE UN MOT...

- Avec Colette, on est fixé dès le départ avec sa profession de foi : « *Je m'appelle Sidonie Gabrielle Colette. Je veux faire ce que je veux... Je veux danser nue si le maillot me gêne et humilié ma plastique.* »
- Elle ne fait pas de cadeau à Willy : « *Après huit années de mariage avec cette brique creuse de Willy ...* »
- Enfin, cette belle réflexion de Jean Cocteau : « *Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule, et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomime, d'institut de beauté, de vieille lesbienne, dans une apothéose de respectabilité.* »
- Une fois de plus, au théâtre de Poche Montparnasse, on retrouve l'esprit de Philippe Tesson dans le choix de la programmation, sa fille Stéphanie ayant suivi les pas de son père. Les spectacles offerts par ce théâtre sont de grande qualité, et laissent une grande part aux classiques, souvent revisités avec audace et talent.
- Ici, Colette est remarquablement servie par une formidable comédienne, Geneviève de Kermabon. Celle-ci nous propose une personnalité virevoltante, farceuse, pleine d'humour, se moquant du "qu'en dira-t-on" et résolument optimiste. A ne pas manquer !

L'AUTEUR

- **Sidonie-Gabrielle Colette** (1873 – Yonne / 1954 – Paris) va profiter de son enfance sereine pour découvrir les grands classiques de la littérature. Elle épouse Willy en 1893. Celui-ci va usurper le nom de Colette et apposer le sien sur les ouvrages écrits par cette dernière, notamment sur la série des *Claudine*. Ses romans ont tous un aspect biographique.
- Après son divorce, elle publie *La vagabonde*, *L'envers du music-hall* et *En tournée*. Suite à sa liaison avec son beau-fils, elle écrit *Le blé en herbe*. Son autre roman *Chéri* est adapté au théâtre.
- En 1945, elle est élue à l'Académie Goncourt. Souffrant de polyarthrite, Colette décède à Paris en 1954 et est inhumée au Père-Lachaise.

CRITIQUE

Colette au music-hall

11 NOVEMBRE 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Elles, elles aiment le music-hall.

Colette et Geneviève.

Elles, elles peuvent en parler en connaissance de cause !

Sidonie Gabrielle Colette, juste après avoir quitté son Willy de mari, débutera une carrière sur les planches, une carrière qui durera six années.

Geneviève de Kermabon, formée à l'école de la Rue Blanche et à l'école du cirque Gruss a elle-même commencé la sienne en tant que trapéziste dans de prestigieux cirques et autres grands lieux du spectacle vivant.

Celle qui la saison passée nous avait purement et simplement ravis par [son adaptation du roman L'homme qui rit, du père Hugo](#), revient au Poche-Montparnasse pour nous dire Colette.

La comédienne est avant tout une grande et méticuleuse liseuse de Colette.

Elle a eu pour ambition de nous proposer une sorte de puzzle reconstitué à partir d'extraits d'œuvres toutes particulières de l'immense autrice.

Comme un assemblage de petits morceaux autobiographiques, que la maman de Claudine a écrits tout au long de son existence.

Un passionnant patchwork savamment et délicatement cousu à partir d'extraits d'œuvres majeures comme *L'envers du Music-Hall*, *La Vagabonde*, *Chéri*, *La retraite sentimentale*, *Sido*, *Les vrilles de la vigne*, *Mes apprentissages*, *L'étoile Vesper* ou encore *Le pur et l'impur*.

Pour la comédienne, il sera question de nous parler de Sa Colette, avec qui elle partage donc de nombreux points communs.

Au fond, nous allons assister à la mise en voix et en images d'une sorte de journal intime, reconstitué pour nous à partir de tous ces fragments littéraires.

Nous allons nous en rendre compte très vite.

Certes, si le monde du music-hall est abordé frontalement, (on se souvient que Colette a raconté les péripéties de cette existence, *dont s'était d'ailleurs emparé Danièle Lebrun à la Comédie-Française voici quelques années*), Mademoiselle de Kermabon va avant tout nous parler d'une femme.

La femme libre qu'a été Colette, la femme qui a assumé ses choix, ses amours, ses liaisons, et qui a été à l'origine de bien des scandales pour l'époque.

Le thème de la femme devant son miroir sera souvent évoqué. Une femme qui se regarde et qui se parle à elle-même. Comme une espèce d'introspection par le biais de de l'image de soi réfléchie par l'impitoyable glace.

Durant un peu plus d'une heure, Geneviève de Kermabon va nous dire les mots de Colette.

Et de quelle façon !

Quelle diseuse, quelle raconteuse !

C'est bien simple, nous les avons devant nous, tous ces artistes plus ou moins loufoques, avec leurs caractéristiques propres, leurs tics, leur façon de parler.

(Les différentes gestuelles intonations, les accents, le zézaiement, la voix et le timbre hautains d'un certain ténor, tout ceci nous amuse énormément...)

Nous l'avons devant nous, Colette, qui se raconte sans aucune fausse pudeur mais sans compromission.

Une Colette qui nous fait bien rire, avec son inimitable humour caustique et son formidable sens de la formule, mais qui nous émeut beaucoup également, par le biais du jeu de la comédienne.

Au fond, outre l'aspect purement consacré à l'évocation de l'Ecrivaine, se dégage de cette remarquable entreprise artistique un vibrant hommage aux artistes en général, et aux femmes-artistes en particulier.

Ce n'est pas un hasard si la comédienne apparaît portant un pantalon montant très haut et une courte veste qui m'ont fait penser à un certain artiste, ce n'est pas pour rire qu'une certaine valise attend la comédienne sur scène... (Je ne détaille pas plus avant tout ceci, de manière à vous laisser découvrir par vous-même ces éléments de la dramaturgie.)

D'ailleurs, seront évoquées par les mots de Colette d'autres artistes telles que les chanteuses (là encore, je ne spoile pas, la comédienne nous fait en effet deviner...), Agustina Carolina del Carmen Otero Iglesias, alias Caroline Otero dite La Belle Otero ou encore la comédienne Marguerite Moreno.

Le monde du spectacle, donc.

Nous la verrons à l'œuvre, Geneviève de Kermabon, portant un masque de son héroïne, et exécutant un très subtil numéro de danse à trois et quatre jambes, sur une petite scène de music-hall reconstituée. Oui, oui, vous avez bien lu. Trois et quatre jambes. (On pense d'ailleurs alors à son numéro circassien très réussi "*Sous ma peau, le ménage du désir*", qu'elle avait conçu pour une autre occasion.)

Il me faut signaler avant de conclure les très subtiles lumières de Dorian Mjahed-Lucas, dans la petite salle du Poche, pourtant réputée très difficile à éclairer. De la très belle ouvrage !

Vous l'aurez compris, Geneviève de Kermabon nous enchante une nouvelle fois, avec cette leçon d'interprétation, cette ode à la vie d'artiste et cette évocation d'une femme libre qui a marqué son temps, ayant laissé une empreinte indélébile dans la littérature française.

Ce seul-en-scène fait partie de ceux qu'il ne faut surtout pas manquer !